

Rapport du jury : Composition en langue allemande

285 candidats ont composé cette année pour cette épreuve d'allemand, soit un nombre très légèrement inférieur à celui de l'année passée. Le jury souhaite vivement que la motivation des candidats et de leurs enseignants reste élevée et que nombreux soient ceux qui s'engagent dans cette compétition de l'excellence qui permet de révéler de grands talents.

Comme les années dernières, certains candidats ne se soumettent pas, malheureusement, à l'ensemble des questions, ce qui les disqualifie automatiquement : toutes les questions et la totalité de la version doivent être traitées pour rester en lice jusqu'au bout.

Le texte

Cette année, le jury a choisi de proposer un texte extrait d'une nouvelle policière. Son auteur est une romancière plusieurs fois primée ; en 2001 et 2003 elle obtint le deuxième prix du « Deutscher Krimi Preis » sous le pseudonyme d'Anne Chaplet. De son vrai nom Cora Stephan, cette passionnée de romans policiers anglo-saxons est avant tout historienne et diplômée de sciences politiques et s'impose d'importantes recherches pour toujours donner à ses textes un ancrage historique véridique qu'elle était de remarques sociologiques et d'analyses personnelles.

Le texte proposé correspond bien à ces différents aspects du travail de l'auteur : il s'agit en effet d'un extrait de littérature policière qui s'achève sur un meurtre. Mais ce crime ne peut être compris ni expliqué sans la prise au sérieux du contexte historico-politique de la Chute du Mur et de tous les changements qu'elle a provoqués en Allemagne. La perception des différentes caractéristiques du roman policier et la connaissance d'une période historique précise (novembre 1989 – août 1990) ont permis aux meilleurs candidats de rendre pleinement compte de l'intérêt du texte.

Les questions

Dans la première question, les candidats étaient invités à s'interroger sur la constellation que forment les personnages, peu nombreux il est vrai, de ce texte. Il s'agissait moins de décrire ces personnages en paraphrasant plus ou moins le texte que d'analyser l'évolution de leurs relations et de leurs conséquences sur la progression du récit. Il est tout aussi important de nommer les faits que d'en proposer une interprétation à différents niveaux (symbolique, psychologique...) : Katia est une jeune journaliste de l'Ouest, avide d'informations et d'explications sur les conséquences économiques, sociales, humaines de la Chute du Mur, c'est également une jeune femme amoureuse d'un Allemand de l'Est, Leo, tout disposé à l'introduire dans ce monde qu'elle souhaite découvrir en profondeur. La passion pour la vérité de son travail a pour corollaire son amour pour un homme différent des autres. La découverte de la trahison de Leo sera alors vécue comme une blessure affective et une perfidie professionnelle que Katia voudra venger avec la même radicalité qu'elle met dans son travail d'investigation. C'est cet engrenage fatal qui était ici à mettre en lumière.

La deuxième question s'est révélée un piège pour de nombreux candidats qui n'ont pas compris le sens historique du terme *die Wende* et l'ont confondu avec *Wendepunkt* : or on attendait bien du candidat une présentation des différents aspects de la période historique de la Chute du Mur et non une analyse d'un point de non-retour dans le récit. Plus d'attention à l'analyse de la formulation de la consigne aurait peut-être amené certains candidats à ne pas se laisser abuser par un problème qui relève davantage de la terminologie que des connaissances. Le terme *Perspektiven* de la question ne renvoyait pas seulement à des perspectives narratives mais aussi aux différents aspects de la Chute du Mur. Cet ancrage culturel fort n'était pas destiné à étonner les candidats qui doivent s'attendre à devoir mobiliser des connaissances historiques et culturelles courantes. Certains candidats se sont d'ailleurs montrés très compétents en ce qui concerne le travail de la *Stasi*, les *IM*, le *MfS* et le *Gauck Behörde* : le jury a su apprécier ces connaissances utilisées à bon escient.

La troisième question était davantage consacrée à un des aspects essentiels de la littérature policière en ce qu'elle repose en partie sur du suspense, propre au thriller. Si les candidats ont montré une très bonne

maîtrise du lexique de la narratologie, il leur serait néanmoins également nécessaire de structurer davantage leur message : très peu de candidats ont, par exemple, commencé par définir le sens de *Spannung* avant de relever et de classer les différents moyens mis en œuvre par l'auteur pour faire naître, accélérer, accroître ou entretenir cette tension.

La dernière question demandait aux candidats une interprétation de la fin du texte. Il fallait oser parler de meurtre par noyade, du crime perpétré par une amante déçue, une journaliste flouée qui a préféré se faire justice elle-même plutôt que de laisser l'institution judiciaire juger une trahison somme toute assez fréquente, si l'on en juge par le nombre de dossiers de l'office Gauck. Les meilleures copies ont proposé des interprétations symboliques où Bad Boltenhagen devenait le théâtre d'un ultime affrontement entre vérité et mensonge, entre Est et Ouest.

La version

Le passage à traduire était assez long, avec quelques difficultés lexicales indéniables : le jury salue l'ingéniosité des candidats qui ne se sont pas laissés impressionner par *Rettungsschwimmergriff*. De même, les verbes *planschen*, *strampeln*, *prusten* ont le plus souvent très bien été traduits. C'est davantage la maîtrise des temps du passé (imparfait / passé simple ou passé composé / plus-que-parfait) qui a posé problème aux candidats.

En guise de conclusion, le jury souhaite encourager les futurs candidats à savoir rapidement mobiliser des compétences historiques et culturelles, à structurer leur pensée pour progresser méthodiquement dans une interprétation toujours plus fine, exprimée dans une langue riche, claire et si possible élégante.